

Poisson, l'invité surprise de la primaire

Offensive

Personne ne l'attendait, mais le président du Parti chrétien-démocrate entre dans la danse pour 2017. Explications et entretien exclusif.

Aussitôt achevé notre entretien, et après un bref détour par la fête de l'Humanité où il a été invité à débattre par le député communiste André Chassaigne (« en général, les discussions se terminent à la Suze-cassis »), il gagne l'Angleterre pour y disputer la Coupe du monde de rugby des parlementaires. Avec l'équipe de France, où il côtoie l'ancien ministre Benoît Hamon et au sein de laquelle il occupe le poste de pilier gauche, il affrontera le XV de la Nouvelle-Zélande et ses six anciens champions du monde All Blacks. Mais gageons que Jean-Frédéric Poisson surveillera du coin de l'œil l'accueil que les médias français réserveront à son annonce de candidature à la primaire de la droite, en exclusivité dans *Valeurs actuelles*.

Avant de sortir du bois, il a pris soin de sonder Alain Juppé, François Fillon et Nicolas Sarkozy, les trois principaux candidats de la droite pour cette primaire de 2016. « Je ne leur ai pas demandé leur avis, je les ai informés parce que c'est courtois », prend-il soin de préciser. Xavier Bertrand et Bruno Le Maire, « des copains », aussi. « On a parlé chiffons, entre compétiteurs issus du même camp. » Avec Juppé, les deux hommes ont arrêté, froidement, la – longue – liste de leurs différences. Il a laissé un message sur son répondeur à François Fillon, qui ne l'a pas rappelé. Mais tous, Sarkozy compris, assure Poisson, ont trouvé « crédible » sa démarche et « légitime » que son courant de pensée soit représenté dans la primaire.

Héritier de Christine Boutin, qui lui a légué sa circonscription des Yvelines et son Parti chrétien-démocrate, et qui voit en lui sa « plus belle réussite politique », Jean-Frédéric Poisson veut donc porter ses convictions dans la bataille qui choisira le candidat de la droite pour la prochaine élection présidentielle. Sa fer-

meté sur les valeurs, bien sûr, mais aussi une voix discordante sur l'international et notamment, pour celui qui étudie l'arabe et a rencontré récemment Bachar al-Assad, une reprise des discussions avec le régime syrien, qui fait polémique au sein de sa famille politique. Et pas question, jure-t-il, de jouer les figurants.

Vous avez confié il y a plusieurs mois réfléchir à vous présenter à la primaire. Avez-vous pris votre décision ?

Oui. Je suis candidat à la primaire. J'ai écouté les Français depuis des mois. Tout a changé depuis 2012, tout ! On a changé d'époque, on a changé de monde. Notre base électorale aussi a changé, elle a eu à lutter, elle a eu à se mobiliser. Les Français souffrent. Notre électorat est perdu, sa rage va jusqu'au dépit. Parmi les meilleures ventes de livres figurent *le Suicide français*, *Soumission* et *Merci pour ce moment !* C'est l'expression d'une France qui déprime jusqu'à la nausée et à l'autodestruction !

La crise des valeurs morales, la crise de l'identité, ajoutées à la crise économique, affaiblissent notre pays. L'instabilité dans la zone moyen-orientale, l'afflux massif de réfugiés et de migrants déstabilisent la paix du monde. La reconduction des mêmes discours émanant des mêmes personnes produit les mêmes impasses ! Les Français attendent autre chose, ils veulent un homme neuf, énergique et calme. Je veux créer les conditions du réveil, je serai pour cela sans concession et très déterminé.

Vous êtes président du Parti chrétien-démocrate et membre des Républicains. À ce titre, vous soumettez-vous aux règles prévues par la Haute Autorité ?

Bien sûr ! Ces règles sont déjà connues et elles sont différentes selon

que vous êtes membre des Républicains ou d'un autre parti. Je me présente comme représentant du PCD.

Nadine Morano vient tout juste de se déclarer pour la primaire, après Xavier Bertrand et Christian Estrosi. Nathalie Kosciusko-Morizet y songe, comme Bruno Le Maire et Hervé Mariton. Alain Juppé fait figure de favori, François Fillon est déterminé à se présenter, et la candidature de Nicolas Sarkozy fait peu de doutes. N'y a-t-il pas un risque d'embouteillage ?

Tout le monde a le droit de proposer un projet politique novateur ! Parmi les candidats des Républicains que vous avez cités, certains auront du mal à réunir les parrainages de parlementaires nécessaires. Pour ma part, je n'y suis pas tenu, puisque je concours sous une autre bannière. Si toutefois la Haute Autorité devait m'imposer de quitter Les Républicains, je n'hésiterais pas.

Redoutez-vous que la primaire tourne à l'affrontement de personnes ?

Une guerre des chefs serait dévastatrice. Un certain nombre de Français doutent de la sincérité ou de la capacité des responsables politiques à mettre en œuvre ce qu'ils proposent. Mes concurrents sont perçus par l'opinion comme ayant déjà eu l'occasion de faire leurs preuves. Ce qui me différencie, c'est la constance dans mes prises de position. J'appelle tous ceux qui se sentent en phase avec les convictions que je défends à me rejoindre et à voter au premier tour de la primaire.

Vous revendiquez le "conservatisme". Considérez-vous que vos concurrents restent dans l'ambiguïté sur les thèmes dits sociétaux ?

Oui, c'est manifeste. Et quand ils ne sont pas dans l'ambiguïté, c'est plus par opportunité que par conviction. C'est d'ailleurs ce que notre électorat leur reproche. La réponse au FN à 30 %, ce n'est pas la ligne Buisson avec ou sans l'intéressé. Je proposerai un projet à la fois enraciné dans les valeurs traditionnelles de la droite française et répondant aux enjeux d'aujourd'hui.

Regrettez-vous cette frilosité ?

Bien sûr ! Elle est due à un déficit de conviction et à l'autocensure par crainte

“Parmi les candidats des Républicains, certains auront du mal à réunir les parrainages de parlementaires nécessaires.

Pour ma part, je n’y suis pas tenu. Si toutefois on m’imposait de quitter Les Républicains, je n’hésiterais pas.”

Jean-Frédéric Poisson

des réactions de la médiasphère. Cette désertion est à la fois incompréhensible et inefficace.

Pensez-vous à Nicolas Sarkozy, lorsqu’il déclare que « ça ne coûte pas cher » de dire qu’il abrogera le “mariage pour tous” ?

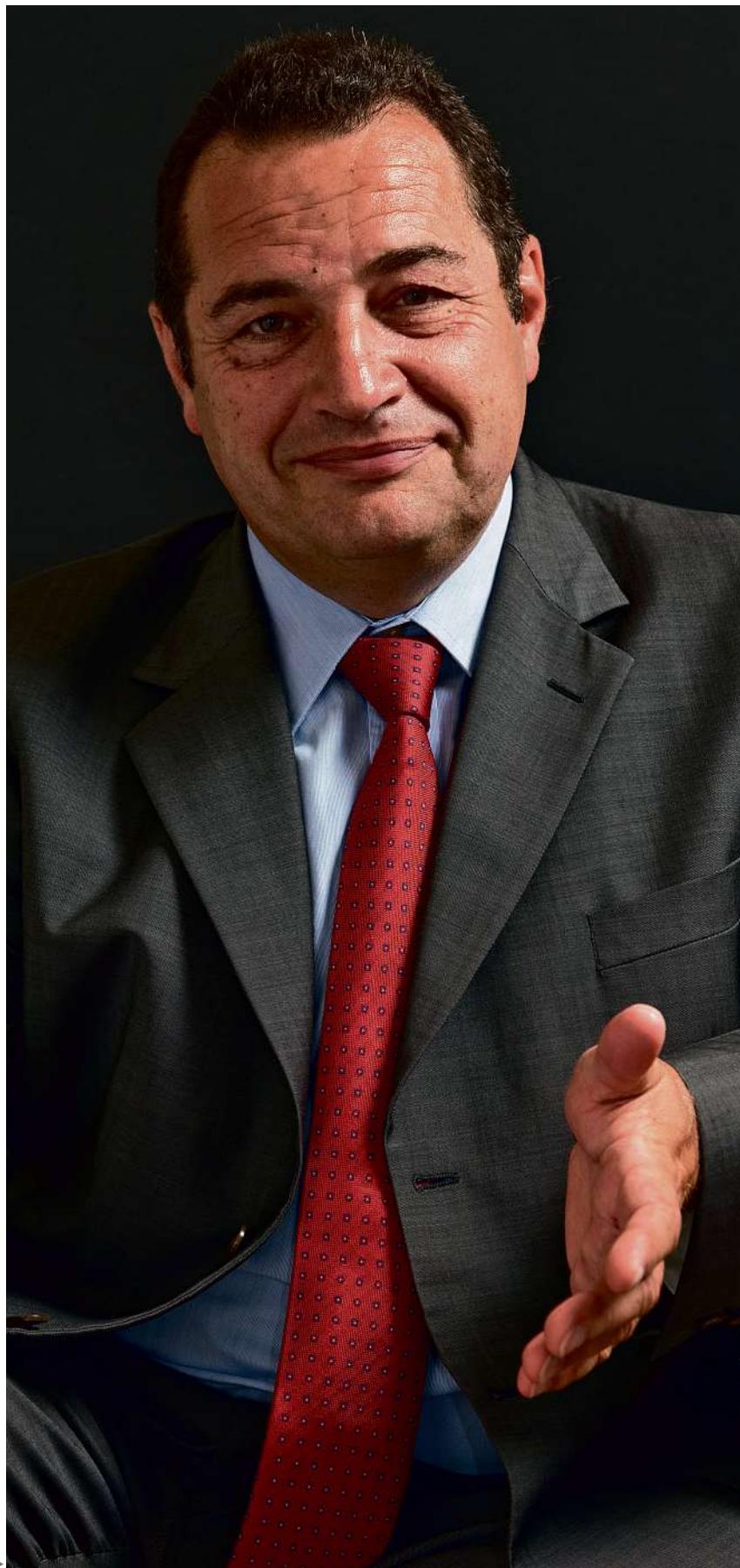
Pas seulement, mais tout est résumé dans cette formule... Je serai sans doute le seul à réclamer l’abrogation de la loi Taubira et à refuser l’union civile, sans quoi la PMA et la GPA seront rendues possibles.

Comment définiriez-vous votre ligne politique ?

Je veux redonner à la France le pouvoir qu’elle a perdu ! La souveraineté nationale est clairement un enjeu majeur de la primaire au sein d’une Europe recentrée sur ses missions initiales. L’agriculture, la défense, les relations internationales, l’Europe, la fiscalité, l’écologie ne doivent plus être regardées sous un angle purement gestionnaire.

François Fillon, dont vous vous rapprochez sur nombre de points, se définit comme “thatchérien”...

C’est une référence assez ancienne, et la France n’est pas l’Angleterre ! C’est un point de désaccord, il y en a d’autres. Bien sûr, il faut diminuer le coût du travail, réduire le poids des réglementations, assouplir les modalités de signature et de rupture du contrat de travail, et augmenter les salaires. Mais, si la prospérité est une affaire de charges et de réglementation, c’est aussi une affaire de distribution équitable de la valeur, et de considération des équipes. Nous sommes placés devant la responsabilité de devoir faire des économies. Ce qui veut dire à la fois dépenser moins et consommer mieux et moins. Nous touchons en ce moment aux limites de la société de consommation et du matérialisme ambiant. D’ailleurs, beaucoup



► d'entreprises l'ont déjà compris et ont commencé à réfléchir à un mode de management plus frugal. C'est un mouvement de fond dont je souhaite porter les principes dans le débat public.

Quels thèmes comptez-vous aborder ?

Le temps de la présentation du projet viendra. J'entends surtout proposer une nouvelle approche. La France étouffe. Elle a davantage besoin d'oxygène que de mesures techniques supplémentaires. Les corps intermédiaires aspirent à retrouver de la liberté au service du bien commun. Les familles, les associations, les entreprises, les territoires doivent regagner des marges de manœuvre. Je porterai une vision ambitieuse pour la France, respectueuse de ses traditions et de son histoire. Résolument française en un mot, au sens où la France n'est pas une société multiculturelle, n'a pas vocation à le devenir et ne veut pas le devenir.

Je souhaite également que la France retrouve sa place sur la scène internationale. La crise actuelle du Moyen-Orient est révélatrice : par aveuglement, par suivisme et faute de moyens, nous sommes en train de perdre notre influence dans cette région du monde. Je veux renforcer les effectifs et les moyens de nos armées, et mettre fin à la casse organisée de notre réseau diplomatique.

Reste que la primaire est pour vous l'occasion de faire entendre votre voix et vos idées, sans être accusé de fragiliser votre camp par une candidature à l'élection présidentielle...

Mon camp n'est fragilisé que par ses propres incohérences ! A-t-il encore la capacité de conserver l'électorat qui est le sien ? Le fossé se creuse entre les militants et les cadres, de jeunes responsables des Républicains rejoignent le Front national, n'y a-t-il pas une urgence ? On ne peut pas continuer à faire croire que le FN est attaché aux valeurs de la chrétienté. Je veux faire bouger les lignes, réaffirmer les racines chrétiennes de la France et défendre son identité. Réapproprions-nous le patriotisme et réveillons la France ! ● **Propos recueillis par Geoffroy Lejeune, Raphaël Stainville et Marion Pottier**



FN, les coulisses d'un ralliement choc

Transfuge

« Valeurs actuelles » s'est procuré la lettre de démission de Franck Allisio, l'ex-président des Jeunes Actifs des Républicains, à Sarkozy.

Son ralliement au FN a fait l'effet d'une bombe chez Les Républicains. S'il est peu connu du grand public, Franck Allisio, 35 ans, y était en effet particulièrement influent en interne. Président depuis cinq ans des Jeunes Actifs de l'UMP puis des Républicains (rassemblant les 20 000 trentenaires du parti), celui-ci était membre de la commission exécutive se réunissant tous les mercredis autour de Sarkozy.

Quelques heures avant l'annonce officielle de son ralliement, le 13 septembre, lors d'une conférence de presse avec Marion Maréchal-Le Pen (il sera l'un de ses porte-parole pour la campagne des régionales en Paca et numéro trois de sa liste dans les Bouches-du-Rhône), cet ancien collaborateur de Roger Karoutchi et Pierre Lellouche, entre autres, a adressé par e-mail une lettre de deux pages à Sarkozy, que *Valeurs actuelles* a pu se procurer.

Rappelant qu'il avait « franchi le pas » de son adhésion à l'UMP en 2004 « afin de voter pour [lui] lors de [sa] première élection à la présidence » du mouvement, Allisio justifie notamment sa démission par sa volonté de « ne pas trahir une fois encore les militants et les électeurs » de son ex-parti.

Dénonçant l'absence d'« électrochoc » du retour de Sarkozy et sa « course après l'UDI et le MoDem », il poursuit : « Je sais malheureusement [...] que nous n'appliquerons jamais le projet de rupture avec quarante ans de socialisme et de laxisme que nos électeurs attendent. » C'est selon lui au FN que se trouve désormais « cette dynamique [...] dont le peuple de droite est orphelin ». Et de prédire, en conclusion, que « d'autres élus [et] cadres » des Républicains l'y rejoindront prochainement.

C'est le 7 juillet, à l'occasion d'un déjeuner à Paris autour d'une... choucroute avec le vice-président du FN Louis Aliot, qu'Allisio a pour la première fois pris contact avec le parti de Marine Le Pen. Avant, début septembre, de rencontrer longuement Marion Maréchal-Le Pen, puis la présidente du FN, au domicile de Marion. À la suite de son ralliement, il aurait, selon ses confidences à des proches, reçu plus de... 200 coups de fil et SMS. Un « petit tiers » pour le critiquer, parfois vertement (« Salopard », « Honte à toi ! », lui ont écrit deux élus républicains), « deux gros tiers » le « comprenant », voire le « félicitant ». « Bravo ! Quand est-ce que tu me présentes Marine ? », lui a notamment envoyé par texto un député sarcozyste. ● **Arnaud Folch**